

CHARLES CESPEDES

## Eléments pour une méthodologie de la comparaison dans le cadre d'une approche interculturelle des civilisations.

Charles Cespedes, verksam vid Handelshögskolan i Köpenhamn, visar i denna artikel hur den komparativa analysen spelar samma avgörande roll i studiet av kulturer som den experimentella analysen gör i de s.k. exakta vetenskaperna.

### 1. Introduction

Le rôle que la comparaison se voit attribuer dans le processus de la connaissance et la place non négligeable qu'on lui réserve en pédagogie des langues, notamment dans les techniques de la traduction, justifieraient à eux seuls l'importance qu'il faut accorder aux études comparativistes dans les méthodes d'appropriation des langues étrangères.

Par ailleurs, l'intérêt qui se manifeste, depuis quelque temps, pour la comparaison dans les études de civilisation, correspond, à bien des égards, à la dimension interculturelle que l'on veut donner à ces études.

Or, si la traduction s'est dotée d'une méthodologie qui fait de la relation entre la langue-source et la langue-cible un de ses principaux vecteurs, il n'en va pas de même en civilisation, où la reconnaissance des vertus heuristiques et, partant, pédagogiques de la comparaison, ne s'est pas, à proprement parler, concrétisée dans un modèle méthodologique. Au moment où l'effacement des frontières se traduit par la libre circulation des personnes et des biens, favorisant ainsi le brassage des cultures, et fait de la communication un des facteurs essentiels de survie des sociétés, comment ignorer l'importance que revêt dans ce contexte, l'analyse comparative.

Les enseignants de français langue étrangère s'accordent aujourd'hui sur la nécessité de mener un apprentissage culturel conjointement à l'apprentissage linguistique, selon le principe définitivement admis qu'il ne peut y avoir de compétence linguistique sans compétence culturelle et vice versa. Cette conception de la situation d'enseignement exige le recentrage de la relation enseignant-apprenant dans le sens d'une réelle prise en compte de l'apprenant, qui ne doit plus être considéré par l'enseignant comme un simple réceptacle, mais comme un sujet, porteur d'une culture, qui appréhende les autres cultures en fonction de la sienne. La situation d'échange que l'on instaure ainsi, dans le cadre même de l'apprentissage, entre les

cultures du pays-cible et du pays-source aura pour effet de faciliter l'approche des cultures étrangères en éliminant les germes d'ethnocentrisme que renferme toute situation d'enseignement qui ne se garantirait pas contre le risque d'établir un rapport hiérarchique entre deux cultures. L'analyse comparative représente, à notre sens, l'axe autour duquel pourraient s'articuler les exigences posées par une telle approche. Nous nous proposons, dans le présent article, de poser le cadre méthodologique de l'analyse comparative, qui fait cruellement défaut à l'enseignement de la civilisation tel qu'il est mené aujourd'hui, dans le but de créer les conditions favorables à la mise en application de l'approche interculturelle des civilisations.

### 2. Comparaison et interculturalité

«Comparaison n'est pas raison» affirme le vieil adage populaire, nous invitant par là à n'accorder aucune valeur argumentative à la comparaison. Mais le fait est que l'explication des phénomènes passe par cette opération, dans la mesure où un phénomène se définit en se démarquant de tous les autres, ceci étant valable aussi bien au niveau individuel que social. De même que notre propre identité ne s'affirme qu'en se mesurant, en s'opposant à d'autres individualités, de même les faits de la réalité sociale ne prennent véritablement forme qu'une fois situés face à des faits analogues appartenant à d'autres réalités sociales.

La notion d'interculturalité est amenée à occuper une place privilégiée dans le cadre de la réflexion comparativiste. Charaudeau dit fort justement que l'interculturel c'est «la perception qu'une communauté se construit sur une autre communauté» et voulant expliciter sa pensée, il ajoute: «entre deux groupes A et B, chacun se donne une représentation de l'autre qui ne coïncide pas nécessairement avec celle que chaque groupe se donne de lui-même»<sup>1</sup>

Dans une optique interculturelle, le comparativiste définira les cultures en mesurant leur degré de ressemblance et de dissemblance. Comparaison et interculturalité seraient donc les deux faces d'une même activité, de sorte qu'on ne pourrait imaginer une comparaison qui évincerait de sa démarche le donné culturel.

### 3. Rôles et utilisations de la comparaison.

#### 3.1. La comparaison comme moyen de connaissance objective.

La comparaison est une activité qui s'inscrit dans un processus de connaissance objective et scientifique de la réalité sociale. D'un point de vue épistémologique, elle joue un rôle capital vis-à-vis de ce qui est l'objectif primordial des sciences sociales: l'explication des faits sociaux. Selon le modèle traditionnel emprunté aux sciences physi-

ques, voici comment se présente le déroulement du processus de la connaissance en ses différentes étapes :

— L'observation des faits : elle donne naissance à une première tentative d'explication qui va se trouver formulée dans :

— L'hypothèse : elle a provisoirement valeur de loi et constitue, en tant que telle, le cadre théorique d'explication des faits sociaux tant qu'elle n'aura pas été invalidée ou modifiée dans sa confrontation avec les faits de la réalité concrète au cours de :

— L'expérimentation, qui a donc pour but de valider l'hypothèse, qui sera alors officiellement reconnue comme théorie. Cette démarche en trois étapes serait largement applicable aux sciences sociales, si ce n'était l'impossibilité dans laquelle se trouvent les chercheurs d'assurer la dernière étape, la vérification de l'hypothèse par l'expérimentation. Or, cette étape est incontournable. Sans elle, il ne peut y avoir de théorie digne de ce nom et par conséquent pas d'explication scientifique.

Si l'on définit l'expérimentation comme l'observation de l'effet produit sur un phénomène dans une situation donnée par la modification intentionnelle d'une variable manipulée par l'expérimentateur, on remarque d'emblée que deux des conditions posées sont irrecevables en sciences sociales. La première, c'est la faculté qu'a l'expérimentateur de reproduire le même phénomène à l'infini dans une « situation donnée », car ce qui caractérise le fait social, c'est qu'il est le produit unique d'un environnement qui est en perpétuel devenir. La deuxième, c'est le pouvoir que se voit accorder l'expérimentateur de manipuler les variables. Le chercheur en sciences sociales n'a, lui, aucune possibilité d'exercer son influence sur les données de la réalité. Dans ce cas, et malgré le caractère infiniment moins opératoire qu'elle présente en regard de l'expérimentation, la comparaison apparaît comme le seul moyen d'introduire un élément de vérification en sciences sociales. La comparaison est ainsi appelée à être, toutes proportions gardées, ce que l'expérimentation est en sciences physiques. Les comparaisons entre pays créent en effet, et tant bien que mal, les possibilités d'observer les modifications que subissent les variables lorsqu'on les soumet à des environnements différents. C'est l'utilisation même qu'en faisait le sociologue Durkheim, pour qui il n'y a « qu'une manière de démontrer qu'entre deux faits il existe une relation logique, un rapport de causalité par exemple, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents, et de chercher si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre »<sup>2</sup>.

Supposons par exemple que nous voulions vérifier l'hypothèse suivant laquelle la qualité des rapports familiaux (variable A) influe

sur les résultats scolaires de l'enfant (variable B). L'influence de A sur B sera établie lorsque la comparaison entre plusieurs situations comparables (nationales ou internationales) aura permis trois types de constatations :

— Dans des circonstances analogues, A et B sont présents simultanément. Autrement dit, à chaque cas d'échec scolaire correspond des rapports familiaux précaires et à chaque cas de réussite scolaire correspond des rapports familiaux harmonieux.

— Dans des circonstances analogues, A et B sont absents simultanément. En d'autres termes, si la situation d'échec scolaire ne se manifeste pas, celle de rapports familiaux précaires ne doit également pas se manifester et vice versa.

— Dans des circonstances analogues, A et B sont présents simultanément et les variantes de A et de B doivent être concomitantes, ce que nous illustrerons par la formule : à climat familial plus ou moins bon, réussite scolaire plus ou moins bonne.

### 3.2 La comparaison comme but pédagogique.

La comparaison n'est pas toujours utilisée avec la valeur épistémologique de moyen servant à l'établissement des lois de la connaissance théorique. L'utilisation pédagogique à laquelle elle peut se prêter, dans le cadre d'une analyse qui ferait de la « confrontation entre les sociétés » le moyen de souligner leurs particularités respectives, en fait un objet d'étude en soi. Le reste de notre réflexion portera sur la comparaison vue comme un objectif à atteindre et déterminant par là ses propres modalités, c'est-à-dire, autant les conditions de sa réalisation que tous les moyens mis en oeuvre pour assurer ce projet.

## 4. La méthodologie de l'analyse comparative.

### 4.1. Les conditions de l'analyse comparative.

Avant d'entreprendre l'examen des modalités de l'analyse comparative, il convient de situer le champ de cette étude ainsi que les conditions qu'elle doit respecter dans le cadre d'une pédagogie de la civilisation.

#### 4.1.2. Une étude binaire portant sur des pays analogues.

De par sa fonction de discipline auxiliaire dans le cadre de l'apprentissage d'une langue, l'analyse comparative sera binaire, c'est-à-dire qu'elle se limitera à la comparaison entre deux cultures : la culture de l'apprenant, encore appelée culture-source, et la culture dont l'apprenant a tout à apprendre ou culture-cible. Contrairement aux apparences, l'analyse comparative binaire n'est pas des plus aisées à réaliser. Elle doit d'une part être détaillée et circonstanciée, tout en

conservant une vue synthétique et globale des faits étudiés. D'autre part, elle est de celles qui ne peuvent pas faire abstraction de la dimension socio-culturelle des faits analysés, dans la mesure même où elle se donne pour mission de relever plus les différences que les ressemblances et que celles-là sont plutôt de nature culturelle que structurelle.

Le conditionnement géographique et culturel joue un rôle important dans la direction à donner à l'analyse comparative. Si les pays qui font l'objet d'une étude comparative sont situés dans une même aire géographique et culturelle, comme c'est le cas des pays de la Communauté européenne, on pourrait relever la contradiction entre le but de l'analyse binaire, qui est de mettre à jour les différences entre les cultures et le but de l'analyse portant sur les pays analogues qui est de souligner les valeurs culturelles qu'ils partagent. En fait, l'un n'empêche pas l'autre, bien au contraire. On pourrait dire que seuls les pays présentant à la fois un certain nombre de ressemblances et un certain nombre de différences peuvent être comparés, ce qui revient à exclure du champ de la comparaison et les pays qui sont par trop semblables et ceux qui sont par trop dissemblables. En d'autres termes, on ne peut comparer que ce qui est comparable. Il serait aussi dépourvu d'intérêt de tenter de rapprocher une peuplade aborigène d'Australie d'un pays de culture occidentale que le système de protection sociale belge de celui de la France. De fait, l'analogie entre les pays, qui pourrait à première vue passer pour un paradoxe se révèle, au contraire, être d'une nécessité indispensable à la démarche comparatiste.

#### 4.2. Les modalités de l'analyse comparative.

Pour que l'analyse comparative soit reconnue comme activité scientifique, on doit la soumettre, à toutes les étapes de son raisonnement, à une rigueur intellectuelle qui l'éloigne le plus possible des rivages de l'empirisme.

Les modalités de l'analyse comparative correspondent aux quatre grandes étapes de la recherche en sciences sociales :

la segmentation / la description / la classification / l'explication

##### 4.2.1. La segmentation.

Il s'avère que la complexité du réel, qui a pour effet le morcellement des domaines de la connaissance, oblige le chercheur à effectuer une sélection. Ainsi, le comparatiste cherchera à délimiter le champ d'observation parmi les nombreux éléments de la réalité hétérogène qu'il va soumettre à l'analyse. Cette opération qui consiste à découper la réalité afin de la circonscrire à un domaine bien précis porte le nom de segmentation. Il n'y a pas de limites aux domaines que l'on

peut soumettre à la segmentation. Certains privilégieront les partis politiques ou les groupements d'intérêts ou encore les catégories socio-professionnelles, d'autres préféreront concentrer leur attention sur les processus de socialisation ou sur la communication sociale, d'autres encore, ne cachant pas leur penchant pour la sociologie, choisiront d'étudier certaines catégories sociales jugées politiquement et socialement significatives telles les jeunes, les ouvriers, les étudiants, etc. Dans certains cas, le segment qui fait l'objet d'une étude est à son tour segmenté dans le but d'axer toute l'analyse autour d'un concept qui aura pour effet de cristalliser toutes les étapes de la recherche autour de lui. Quand il en est ainsi, le choix du concept, qui est souvent extrêmement affiné, aura une importance décisive sur les résultats de l'analyse. Aussi n'est-il pas surprenant que l'étude du pouvoir basé sur le concept de domination à laquelle s'est livré Max Weber ne donne pas les mêmes résultats que la même étude menée par Persons à l'aide du concept d'échange. La segmentation peut conduire aux découpages de la réalité les plus fantaisistes si on ne la soumet pas à certaines conditions qui mettent l'analyste dans l'obligation de tenir compte du contexte socio-culturel. Effectuer une sélection dans la réalité sociale à l'aide de concepts qui trouvent leur application dans un grand nombre de pays, n'est pas une condition suffisante pour mener à bien une étude comparative. Si l'on ne s'est pas assuré de la signification particulière que renferme le concept dans ses différents contextes culturels, la comparaison risque fort d'être tronquée, perdant alors toute validité. On ne saurait sélectionner tout un domaine de la réalité en se basant sur le concept de fonctionnariat sans prendre en compte les variations de signification que peut subir ce concept sous l'influence de différents contextes culturels. Les difficultés que l'on rencontre à traduire les mots «fonctionnaires» et «cadres» dans certaines langues sont la preuve même de la nécessité qu'il y a à considérer le donné culturel comme un facteur qui mérite attention dans l'analyse comparatiste.

##### 4.2.2. La description.

A la phase de segmentation qui rassemble un ensemble de données autour d'un concept fait suite la description, qui se propose de définir les propriétés des éléments collectés. La description en sciences sociales présente la particularité de pouvoir s'effectuer sous deux formes : la description habituelle, écrite ou orale, s'inscrivant dans le discours de la chaîne parlée et la description à l'aide de techniques non verbales, en particulier un certain nombre de graphiques qui ont le pouvoir de cerner globalement une situation, un phénomène. Parmi ces techniques nous mentionnerons celles qui sont le plus susceptibles d'être utilisées dans l'analyse comparative.

— La technique des pourcentages :

C'est une technique qui facilite la comparasion d'ordres de grandeurs. En effet, il est plus facile de comparer des pourcentages que le total des chiffres exacts lorsque l'on analyse les résultats d'élections ou ceux des sondages d'opinions.

— La technique des graphiques:

Instruments de prédilection des comparativistes, les graphiques permettent d'établir immédiatement le rapport entre deux phénomènes ou de mesurer l'évolution subie par le même phénomène dans des contextes différents.

#### 4.2.3. La classification.

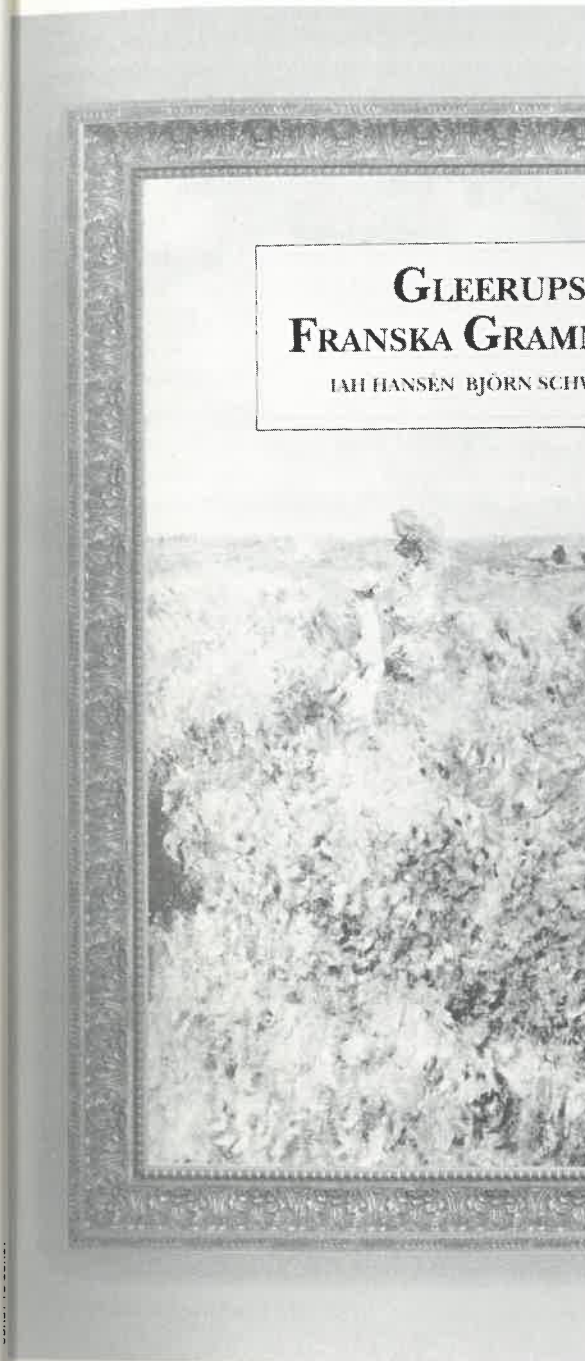
Si la description nous renseigne sur la nature et la singularité des faits de la réalité sociale, elle ne les explique cependant pas. Les analyses comparatives qui s'arrêtent au stade de la description, estimant ainsi avoir atteint leur objectif, ne sont pas en mesure d'apporter des réponses quant aux facteurs qui déterminent les phénomènes étudiés ou qui en sont la cause.

En analyse comparative, plus que dans d'autres activités relevant des sciences sociales, la classification est la première étape décisive sur le parcours explicatif.

Classifier les faits sociaux est l'opération qui consiste à les regrouper en cas semblables de façon à créer des catégories homogènes, des ensembles cohérents. C'est d'ailleurs la description qui, en soulignant les particularités des faits observés, rend possible les regroupements de ces faits d'après les caractéristiques communes qu'ils présentent, en un certain nombre de «types». La classification en analyse comparative mène ainsi à l'établissement de typologies.

La typologie a depuis longtemps trouvé son domaine d'excellence dans la politique et elle a en particulier été mise à contribution par les spécialistes en philosophie politique qui ont fait de la classification des régimes politiques une de leurs occupations favorites. C'est ainsi qu'une grande variété de régimes politiques peut trouver place dans des types de «régimes présidentiels», «semi-présidentiels» ou «parlementaires» pour ne citer que ceux qui se manifestent dans les pays de culture occidentale. Tous les régimes entrant dans ces typologies présentent, à n'en pas douter, des variantes entre eux, mais c'est autour de leurs caractères communs dominants que s'effectue leur regroupement.

L'établissement de typologies dans le cadre d'une étude comparative ne peut manquer de faire ressurgir le spectre de l'ethnocentrisme, cette épée de Damoclès du chercheur en sciences sociales. Le comparativiste qui, dans la typologie qu'il établit, serait tenté d'ériger un pays, une nation, en modèle absolu et parfait d'un type, par rapport



## Franskans ramar

En lättfattlig och logisk väg till ett värdat och modernt tal-

språk är ramen för Gleerups Franska Grammatik för gymnasieskolan. De grammatiska företeelserna är

utförligt beskrivna så att lärare och elever kan individualisera och själva välja mängd och myckenhet av stoffet.

Till grammatikboken hör en övningsbok med ett rikt antal meningsfulla övningar på den tillämpade grammatiken. Facit tillkommer.

Gleerups Franska Grammatik utkommer under våren.



**GLEERUPS  
FÖRLAG**

Upplýsingar:

Ring Märít Axelsson,  
tfn 040-20 98 06

Kundtjänst: tfn 040-20 98 10

Adress:

Box 367, 201 23 Malmö

auquel tous les pays concernés par la comparaison n'auront qu'à se mesurer, risquerait fort de se voir reprocher son attitude ethnocentrique. C'est d'ailleurs cette attitude qui a prévalu fort longtemps lorsqu'on a mesuré le degré de capitalisme d'un certain nombre de pays par rapport aux Etats-Unis, qui représentaient dans la mentalité collective le type par excellence du capitalisme.

#### 4.2.4. L'explication.

Les faits observés, décrits et classifiés dans des typologies ne nous livrent pas pour autant leur signification profonde. Or, le but ultime de toute démarche qui se veut scientifique est de parvenir à l'explication des faits analysés. En analyse comparative, l'explication se ramène à l'explication de ce qui fait la ressemblance ou la différence entre deux ou plusieurs faits de la réalité sociale, en faisant la lumière sur tous les facteurs qui pourraient avoir une implication dans la détermination de ces ressemblances ou différences. Le recours au contexte culturel s'imposera nécessairement à ce stade de l'étude comparative. En effet, peut-on affirmer avec certitude qu'un fait que l'on a isolé de son contexte reste pareil à lui-même? Voilà la raison pour laquelle le chercheur ne saurait les appréhender dans leur dimension véritable s'il ne les replace pas dans leur environnement naturel.

Si l'on fait le projet d'étudier le phénomène de socialisation de l'enfant par le système scolaire, on ne pourrait se contenter d'établir le rapport entre les différentes variables qui ont directement trait au sujet: redoublements, taux de réussite et d'échecs, relations enseignants-élèves, possibilités pour l'élève de trouver une occupation professionnelle à la sortie du cursus scolaire, etc. Cette première analyse devra être complétée par des facteurs d'ordre culturel, qui sortent du cadre scolaire et qui se rapporteraient à la position qu'occupe l'école dans le contexte socio-culturel: l'image de l'école dans la société, le statut et le rôle des enseignants dans la collectivité nationale, la lutte d'influence que l'école doit livrer à d'autres lieux de socialisation comme les médias, les clubs, les associations en tous genres, etc. La comparaison entre les contextes culturels nous engagerait alors, encore plus sûrement, sur la voie d'une étude interculturelle des sociétés. Cette voie nous semble en tous cas être la seule à nous présenter des risques de déformation de la réalité qu'entraîne inévitablement l'isolement des variables de leur contexte.

C'est Marcel Mauss, qui a, nous semble-t-il, le mieux exprimé la nécessité d'intégrer l'objet de l'analyse et ses variables au tout: «Dans la société, dit-il, rien ne se comprend si ce n'est par rapport au tout, à la collectivité toute entière, et non par rapport à des parties séparées. Il n'est aucun phénomène social qui ne soit partie intégrante du tout

social»<sup>3</sup>. Si dans un premier temps, au stade de l'observation et de la description, il est indispensable d'isoler l'objet d'étude de son contexte pour mieux le singulariser, il est tout aussi indispensable de le réintégrer dans son contexte socio-culturel pour saisir sa signification profonde. Le rapport qu'on pourrait, par exemple, établir entre la relation autoritaire enseignant-élève et les médiocres résultats scolaires de ce dernier pourrait trouver sa traduction dans une loi qui ferait du rapport autoritaire en question, la cause des mauvais résultats de l'écolier. Si cette loi est valide dans tous les pays qui ont la même conception des rapports humains et le même attachement aux valeurs démocratiques, elle sera invalidée dans d'autres pays dont le système de valeurs fait de la relation autoritaire entre l'enseignant et l'élève une des conditions essentielles de la réussite scolaire. Nous venons de faire usage du mot «loi» et nous devons, à cet égard, préciser que l'explication en sciences sociales se résume à l'expression de rapports constants et universels entre deux ou plusieurs phénomènes que l'on appelle alors «lois». Or, ces lois ne sont pas le pur produit de l'observation empirique de la réalité. Elles sont le résultat de la rencontre entre les faits de la réalité concrète et la théorie.

Ajoutons ici que, la théorie étant essentiellement une interprétation de la réalité, elle renferme inévitablement la vision personnelle, et partant, subjective du chercheur. La théorie devient donc en partie une vision à priori de la réalité, dans laquelle le chercheur va s'efforcer d'intégrer les faits pour leur donner une explication. Parmi les théories les plus courantes, nous trouvons: les théories fonctionnaliste, structuraliste, systémique et dialectique<sup>4</sup>.

#### 5. Conclusion

Voici en quels termes le politologue Alfred Grosser a souligné la valeur scientifique de l'activité comparativiste: «Dans un certain sens, aucune monographie n'est scientifique, affirme-t-il. Il n'y a de science que si l'analyse d'un objet particulier est conçue d'emblée comme une étude de cas, c'est-à-dire si on pose à l'objet des questions déduites d'une vision comparativiste même sommaire d'objets du même ordre»<sup>5</sup>.

Nous n'hésiterons pas, quant à nous, à aller encore plus loin que Grosser pour affirmer que l'analyse comparative s'est avérée être un instrument de toute première importance dans l'évolution même des sciences sociales. Nous citerons en exemple les concepts de modernisation et de sous-développement qui sont le produit même des études menées en comparaison politique.

La comparaison a, d'autre part, un rôle important à jouer sur les plans didactique et humain, et lorsqu'elle prend en charge le donné

culturel de l'apprenant, elle donne toute la mesure de ses possibilités. Elle crée alors les conditions idéales d'un échange permanent entre les cultures et en vient à constituer une des composantes clés de l'approche interculturelle des civilisations.

L'enseignement des civilisations qui s'ordonne sciemment autour de la comparaison contribuera, à n'en pas douter, à faire sauter les verrous qui jusqu'ici l'empêchent de s'ouvrir à la diversité culturelle de la société.

### Bibliographie

- Cespedes, C.: «Pour un statut des études de civilisation en didactique des langues» in CEBAL no.10 Copenhague 1987.
- Charaudeau, P.: «L'interculturel: nouvelle mode ou pratique nouvelle?», *Le français dans le monde*, février-mars 1987.
- Dogan, M. Pelassy, D.: *La comparaison internationale en sociologie politique*, Litec, 1980.
- Dogan, M. Pelassy, D.: *Sociologie politique comparative*, Economica, 1982.
- Durkheim, E.: *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 1968.
- Duverger, M.: *Les partis politiques*, A. Colin, 1958.
- Duverger, M.: *Méthodes des sciences sociales*, PUF, 1961.
- Duverger, A.: «L'explication politique», *Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques*, no. 183, 1972.
- Loubet del Bayle, J.-L.: *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Privat, 1986.
- Mendras, H.: *Éléments de sociologie*, A. Colin, 1975.
- Mauss, M.: *Oeuvres*, Editions de Minuit, 1969.
- Porcher, L.: *La civilisation*, Clé international, 1986.
- Seiler, D.-L.: *La politique comparée*, A. Colin, 1982.

### Notes

- <sup>1</sup> P. Charaudeau, L'interculturel: nouvelle mode ou pratique nouvelle? p. 27.
- <sup>2</sup> E. Durkheim, Les règles de la méthode sociologique p. 124.
- <sup>3</sup> Mauss, Oeuvres, tome III p. 215.
- <sup>4</sup> Pour une présentation détaillée de ces théories, nous renvoyons le lecteur à la dernière partie de notre article «Pour un statut des études de civilisation en didactiques des langues» in CEBAL no. 10 p. 58-65.
- <sup>5</sup> A. Grosser, L'explication politique p. 137.

# M

## PUBLICATIONS ACTUELLES

Le professeur honoraire de l'Université de Lund, Bertil Malmberg, linguiste, romaniste et phonéticien de réputation mondiale, vient de publier, à la librairie Presses Universitaires de France, une *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure* (500 p.). Cet ouvrage complète son *Analyse du langage au XX<sup>e</sup> siècle*, publié à la même librairie en 1983 (350 p.) et qui forme en quelque sorte la continuation de l'ouvrage actuel. Avec ces deux livres, on dispose désormais, pour la première fois, d'une Histoire de la linguistique de grande envergure et qui reconnaît à la linguistique antérieure à 1800 la place qui lui revient.

A l'occasion de son centenaire, l'Alliance française d'Uppsala a eu l'heureuse idée de publier, pour célébrer cet événement, un livre qui retrace, à travers une dizaine d'articles écrits par quelques-uns de ses membres (Alf Lombard, Stig Strömholm, etc.), l'histoire et l'activité de cette association vouée à la propagation de la langue et la culture françaises.

Olof Eriksson

KEN BENSON

## Aspectos de la narrativa española actual (2)

I denna artikel, som är en uppföljning från Moderna Språk 2, 1991, ger Ken Benson en överblick över dels de spanska romanförfattare som hör till »1968 års generation», dels den yngre generation av skriftställare som är födda på 50-talet och framöver.

Artikelförfattaren Ken Benson är hispanist och litteraturvetare. Han disputerade 1989 vid Stockholms Universitet på en avhandling om Juan Benet.

### La generación del -68

El concepto de generación ha de valer aquí en el sentido más tenue, de grupo generacional que comparte un tiempo histórico determinado, pero cuyos miembros sostienen poéticas muy diversas. Mostrar esta diversidad es el cometido de las siguientes líneas.

La novela de aventuras tiene un nombre especialmente destacable en Eduardo Mendoza (Barcelona, 1943). *La ciudad de los prodigios* (SB<sup>1</sup>, 1986) es una larga novela que se sitúa en un período histórico especialmente conflictivo: el cambio de siglo XIX-XX.

Este trasfondo histórico está continuamente presente en el relato con referencias tanto al entorno nacional (el declive de la España colonial de 1898, la Semana Trágica de Barcelona, el golpe de estado de Primo de Rivera) como al internacional (la Primera Guerra Mundial, la Revolución Rusa). Al mismo tiempo el relato se sitúa en un momento importante de la historia local de Barcelona, al recrear el tiempo que fue de la 1ª Exposición Universal, que tuvo lugar en 1887, hasta la celebración de la 2ª en 1929, en cuyo tiempo histórico se narra la dramática transformación de un pobre campesino que llega a la gran ciudad a probar fortuna en 1887, portando sólo un atillo y el dinero justo para pagar un semana de pensión, y que en 1929 será el hombre más rico del país.

El tratamiento del tiempo (con elipsis, retrospectivas y anticipaciones muy bien utilizadas para mantener el interés del lector) así como del espacio barcelonés en la encrucijada de organizar dos expos (motivo actualísimo) están perfectamente logrados. Sin embargo, la poca elaboración del protagonista hace que su radical transformación no resulte convincente, y muchas de sus acciones son completamente inverosímiles. A ello hay que añadir el gusto por aspectos triviales que atraen los intintos más primitivos del lector: son así frecuentes escenas macabras y folclóricas un tanto superfluas para el desarrollo de la trama.

En conclusión, el libro de Mendoza no supera las limitaciones del género de novela de aventuras; el trasfondo histórico, la habilidad técnica y la capacidad fabuladora de Mendoza pretende y consigue